

de chenille. Le papillon paraît en mai. Ni TUTT, ni STAUDINGER ne donnent de variété pour cette espèce.

N. vimineticola FREY est renseignée par STAUDINGER comme vivant sur *Salix viminalis* et *S. alba*. Plusieurs auteurs pensent que les mines maculaires tracées dans les feuilles de *Salix alba* et *S. russelliana* ont été attribuées à tort à *N. salicis* et qu'elles sont toujours l'œuvre de *N. vimineticola*. Le Baron DE CROMBRUGGHE a trouvé en octobre 1910, sur le *Salix viminalis*, de nombreuses mines de cette espèce très répandue en Hollande, mais uniquement sur les Saules croissant au milieu d'autres essences, et jamais dans les oseraies. Cette espèce est loin d'être commune tous les ans. Ainsi, en 1912, début du mois d'octobre, le Baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE s'est rendu à Bergh pour s'en procurer des chenilles; il n'en a trouvé qu'une seule au matin. Les cocons diffèrent complètement de ceux de *N. salicis*. Le 13 mai 1911, il a obtenu l'éclosion d'un papillon, confirmant ainsi sa détermination première.

Cette *Nepticula* a été souvent confondue avec *N. salicis* qui est plus petite et moins blanche à l'apex et dont l'apparition est un peu plus tardive. SNELLEN (*De Vlinders van Nederland*, p. 199) prétend même que STANTON a confondu ces deux espèces. Certains exemplaires de *N. vimineticola* présentent des rétrécissements à la bande, se rapprochant donc davantage de *N. salicis*.

Les *Nepticula* des Saules, ci-dessous, sont à rechercher en Belgique :

N. uniformis HEIN., de Poméranie, sur *Salix caprea*.

N. obliquella HEIN., d'Allemagne, Suisse, Autriche, Danemark, sur *Salix viminalis* et *S. alba*.

N. dewitziella SORH., d'Allemagne septentrionale occidentale, sur *Salix caprea*.

NOTES SYNONYMIQUES sur le genre *Laccobius* ER. (COL. PALP.)

PAR

A. D'ORCHYMONT

En faisant des recherches bibliographiques pour une étude de nos *Methydrus* mon attention a été attirée sur l'*Hydrophilus bipunctatus* F., 1775, qui est un *Laccobius*. Il fut décrit d'Upsala en Suède et comme étant de petite taille, à tête noire tachée de clair devant les yeux, à thorax noir et brillant, plus clair sur les côtés, à élytres bruns mais plus clairs sur les bords et garnis chacun vers l'extrémité d'une tache claire plus ou moins visible. FABRICIUS s'en tint à cette diagnose dans toutes ses publications (*Syst. Ent.*, 1775, *Spec. Ins.*, 1781, *Mant. Ins.*, 1787, *Ent. Syst.*, 1792 et *Syst. El.*, 1801) sauf que dans la troisième et la quatrième il associa à l'espèce une synonymie incompréhensible, le *Dytiscus fuscipes* de LINNÉ, l'*Hydrophile* noir strié de GEOFFROY et qu'en 1801 il y ajouta encore un synonyme non adopté, la *Chrysomela minuta* de LINNÉ. Les auteurs suivants, OLIVIER, HERBST, PAYKULL, LAPORTE DE CASTELNAU admirent ce *bipunctatus* mais l'interprétèrent à leur façon. Il est difficile de savoir ce qu'ils acceptèrent sous ce nom, il ne paraît d'ailleurs pas utile de le rechercher. Il semble résulter cependant de leurs écrits qu'ils ne visaient pas la même espèce que FABRICIUS. Mais en 1868 THOMSON fit un premier pas vers une distinction plus approfondie des formes existantes et admit le *bipunctatus* dans le groupe à élytres régulièrement ponctués-striés, toutefois sans justifier sa manière de voir. Encore plus tard, en 1874, ROTTENBERG publia dans la *Berliner Entomologische Zeitschrift*, XVIII, p. 305, sa "Revision der europäischen *Laccobius*-Arten" dans laquelle il interpréta plus longuement les formes connues, y compris le *bipunctatus*. Or il est facile de s'assurer en comparant les descriptions de THOMSON et de ROTTENBERG en même temps que des matériaux correctement déterminés, que ces auteurs n'expliquent pas la même espèce, la diagnose du second

visant non le *bipunctatus* de THOMSON comme c'est indiqué, mais une forme encore inconnue à cette époque. Cette dernière fut caractérisée ensuite — sous l'appellation introduite par ROTTENBERG — par REY, par GANGLBAUER, etc. principalement par les fémurs intermédiaires du mâle plus densément ponctués et pubescents contre le trochanter (1), la tache obscure du pronotum plus réduite, plus déchiquetée surtout latéralement. Pour lever tout doute au sujet de la distinction faite ci-dessus il suffit de consulter GERHARDT. Après la mort de ROTTENBERG et après avoir étudié la collection de celui-ci, GERHARDT publia dans *Zeitschrift für Entomologie*, Breslau, *Neue Folge*, VI, 1877, p. 8, un article : "Zur Gruppe A der Rottenberg'schen *Laccobius*-Arten" et, ne connaissant le soi-disant *bipunctatus* que par les matériaux de ROTTENBERG, il en donna des détails (2) qui permettent de reconnaître l'espèce étudiée à coup sûr. Comme GERHARDT possédait en outre des sujets ne rentrant pas dans le cadre des espèces distinguées par ROTTENBERG, sujets à pronotum complètement lisse et sans chagrin entre la ponctuation, à tache postérieure claire des élytres très prononcée, etc., il les décrit comme nouveaux sous *biguttatus*. Le *bipunctatus* de THOMSON qui, au nom près, est précisément cette forme, disparut donc des traités après 1904 pour être remplacé par le nom nouveau sous l'influence de l'autorité de GANGLBAUER. LAMEERE et peut-être aussi STIERLIN, ont été les derniers à l'employer, le premier dans son *Manuel de la Faune de Belgique*. Cependant SAINTE CLAIRE DEVILLE ayant à son tour et assez récemment (3) émis des doutes quant à l'identité du *bipunctatus* de FABRICIUS et à la nomenclature adoptée par GANGLBAUER, il devenait urgent d'examiner la chose de plus près. Il fallait avant tout faire appel aux types mêmes de FABRICIUS si toutefois c'était encore possible. Avec une amabilité dont je tiens encore à le remercier ici, M. le Dr OLAW SCHRÖDER directeur de la Section Zoologique de l'Université de Kiel, mit à ma disposition les quatre exemplaires de la collection FABRICIUS y figurant comme *Hydrophilus bipunctatus*. Ces spécimens sont bien conservés, piqués chacun sur une épingle assez fine et

(1) Pas aussi densément, ni aussi visiblement cependant que chez le ♂ de *striatulus* F. (*nigriceps* THOMSON). Chez ce dernier la pubescence forme réellement une plage feutrée très distinctement indépendante des petites soies environnantes et éparées du fémur. Chez l'espèce de ROTTENBERG, les pores sétigères deviennent de plus en plus nombreux contre le trochanter, mais sans former une plage pubescente et feutrée nettement délimitée.

(2) Notamment à la page 26 au sujet de la forme très différente des ongles des tarses. Ces détails se retrouvent sur les exemplaires que j'ai eu l'occasion d'étudier, entre autres, trois sujets de Breslau, localité d'où provenait les matériaux de ROTTENBERG.

(3) *Ann. Soc. Ent. France*, XC, 1921, p. 88.

appartiennent, ceux auxquels j'ai apposé une étiquette nos 1 et 2 au sexe mâle, ceux numérotés par moi 3 et 4 au sexe femelle. Ils sont de petite taille 2.75 à 2.83 mm., ce sont bien des *Laccobius*, à tibias postérieurs courbés, la ponctuation des élytres n'est pas disposée en séries très régulières (FABRICIUS ne se prononce pas dans ses diagnoses), la tête et le pronotum sont finement chagrinés entre la ponctuation, le menton est ponctué finement et il est lisse dans les intervalles, les fémurs intermédiaires n'ont pas de plage de dense pubescence à la base chez les mâles, la tache claire postérieure des élytres est plus ou moins apparente, le préfront est taché de clair au devant des yeux et, chose importante, les deux mâles ont le labre pourvu de spécules très transversaux, linéaires même. Tous ceux qui auront suivi cette énumération de caractères y auront déjà reconnu l'*alutaceus* de THOMSON. Et en effet ces quatre exemplaires appartiennent réellement à cette espèce (1). THOMSON s'est donc trompé en expliquant la forme de FABRICIUS et il a eu tort de décrire son *alutaceus* comme nouveau.

Ayant ainsi retracé l'origine de la double confusion, qui remonte au moins à THOMSON d'abord, à ROTTENBERG ensuite, il s'agit de savoir maintenant quel nom il y a lieu de donner au *bipunctatus* du dernier auteur, le *bipunctatus* THOMSON (nec F.) étant évidemment la même chose que le *biguttatus* GERHARDT. GANGLBAUER a placé en synonymie de *bipunctatus* ROTTENBERG (nec F., nec THOMSON) un *albipes* KUWERT, 1890, décrit de Bosnie d'après des matériaux récoltés par APFELBECK. M. le conservateur Dr BOLKAJ du Musée de Sarajevo a bien voulu m'en communiquer un ♂ typique : il est étiqueté "APFELBECK, Ildiz. Sar." (2). Il s'agit de la localité balnéaire Ildize près de Sarajevo. Le menton de cet exemplaire est très rugueusement ponctué (3), les points étant très profonds, très rapprochés et leurs intervalles forment de petites rides élevées ; les fémurs intermédiaires sont plus den-

(1) J'attire spécialement l'attention sur la présence de ces spécules au bord antérieur du labre des ♂♂ et qui ne se trouvent que chez *alutaceus* sous cette forme aussi réduite, dans le sens de l'axe longitudinal du corps, au point qu'ils ont l'air d'un très étroit rebord membraneux plutôt que des deux petits miroirs arrondis ou elliptiques si apparents chez *striatulus* F. (*nigriceps* THOMSON), *atrocephalus* REITTER (*tylenensis* SHARP) et d'autres. Pour les bien voir chez l'espèce qui nous occupe ici il faut déplacer la pièce sous l'appareil optique jusqu'à ce que la lumière soit réfléchiée par les spécules et pénètre dans l'instrument suivant son axe.

(2) Taille de cet exemplaire : 2.92 × 1.67 mm. au micromètre.

(3) En opposition avec le passage de la diagnose de KUWERT "Mentum... fere languidum haud aut subtiliter dense punctatum". Mais cette contradiction n'est qu'apparente, la ponctuation devenant confluyente au point de disparaître presque à premier examen et de donner au menton un aspect "mat" comme il est spécifié dans le texte allemand de la diagnose.

sément pubescents à la base et les élytres tout en étant assez régulièrement ponctués-sériés, ne le sont pas aussi régulièrement que chez *minutus*; les séries sont très rapprochées les unes des autres et présentent deci delà quelques points ne se trouvant pas dans l'alignement (1). En outre la tache obscure du milieu du disque du pronotum est configurée comme GANGLBAUER l'a décrite pour son *bipunctatus*. Il n'y a donc plus de doute que l'*albipes* KUWERT soit la même chose que le *bipunctatus* ROTT., GANGLB. Outre le type je n'en ai vu qu'un ♂ d'El Basan en Albanie, 3 exemplaires de Breslau et quelques ♂ ♀, sans indication de patrie (R. P. RÜSCHKAMP leg.). Je suis heureux de pouvoir restaurer un nom déjà introduit et de ne pas être obligé d'en proposer un nouveau. Dans tous les exemplaires vus le labre et les parties obscures de la tête et du disque du pronotum montrent un léger reflet purpurin.

Enfin je tiens encore à signaler que le *bipunctatus* de REY aurait le pronotum " presque lisse entre les points " alors que chez tous les *albipes* que j'ai vus il est finement alutacé entre cette ponctuation, ce qui a d'ailleurs été observé aussi par ROTTENBERG et GANGLBAUER. Ne s'agit-il, comme je le suppose, que d'une question d'appréciation et REY aurait-il décelé le fin chagrin du fond du pronotum s'il avait examiné ses matériaux à un grossissement suffisant? N'ayant vu aucun exemplaire authentique ♂ ni de France, ni de Belgique, ni des Pays-Bas, je ne puis que poser la question. Comme je le supposais en 1926, le ♂ d'*albipes* n'a pas de spécules sous le labre, ce qui permet aisément de le distinguer du ♂ de *striatulus* (*nigriceps*). Le mâle de *minutus* L. et celui de *biguttatus* GERHARDT n'en ont pas non plus.

Pour finir je crois utile de donner la bibliographie détaillée des trois espèces par modification à celle donnée par KNISCH dans JUNK, *Col. Catal.*, Pars 79, 1924, *Hydrophilidae*, p. 184 et 185, et qui contient plusieurs confusions. Je n'ai pu consulter les ouvrages suivants cités par KNISCH et par conséquent ils n'ont pas été mentionnés dans ce relevé :

- OLIVIER, *Encyclopédie méthodique*, VII, 1792 ;
- GYLLENHAL, *Insecta Suecica*, I, 1808 ;
- SEIDLITZ, *Fauna baltica*, 1872 ;
- STIERLIN, *Col. Helv.*, 1900 ;
- FOWLER, *Col. Brit. Isl.*, VI, 1913 ;
- TULLGREN et WAHLGREN, *Svenska Insecter* (2), 1920.

(1) Ce qui explique cet autre passage en apparence contradictoire de la diagnose : " elytris... irregulariter... seriatopunctatis " :

L. albipes KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brunn.*, XXVIII, 1889 (1890), p. 82-85 nota (1).

bipunctatus ROTTENBERG, *Berl. Ent. Zeitschr.*, XVIII, 1874, p. 307-315 (3). — MARSEUL, *L'Abeille*, XX, 1882, p. 144 (*). — REY, *Palp.* in *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXI, 1884 (1885), p. 297 (2). — GANGLBAUER, *Käfer Mitteleur.*, IV, 1904, p. 252. — REITTER, *Fna Germ.*, II, 1909, p. 364 ; *Süsswasserfna Deutschl.*, 1909, p. 75 (3). — KUHN, *Illustr. Bestim. Tab. Käf. Deutschl.*, 1913, p. 434, fig. 89 A. a. b. (3). — DES GOZIS-BARTHE, *Miscell. Entom.*, XXIII, 1917, p. 50, 61 et 61, nota 1. — SAINTE CLAIRE DEVILLE, *Ann. Soc. Ent. France*, XC, 1921, p. 88 (2). — EVERTS, *Col. Neerl.*, III, 1922, p. 289, 290. — A. D'ORCHYMONT, *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, 66, 1926, p. 279 et 280, nota 1. (nec F., 1775 ; nec THOMSON, 1868).

Albania, Bosnia (1), Gallia (2), Germania (3) (*).

L. biguttatus GERHARDT, *Zeits. Ent. Breslau*, N. F., VI, 1877, p. 23. — GANGLBAUER, *Käfer Mitteleur.*, IV, 1904, p. 252. — NEWBERRY, *Entom. Monthl. Mag.*, 2, XIX, 1908, p. 30. — REITTER, *Fna Germ.*, II, 1909, p. 365 ; *Süsswasserfna Deutschl.*, 1909, p. 75. — EDWARDS, *Entom. Monthl. Mag.*, 2, XXIII, 1912, p. 211. — KUHN, *Illustr. Bestim. Tab. Käf. Deutschl.*, 1913, p. 434. — DES GOZIS-BARTHE, *Miscell. Entom.*, XXIII, 1917, p. 49, 53 et 61, nota 1. — SAINTE CLAIRE DEVILLE, *Ann. Soc. Ent. France*, XC, 1921, p. 88. — EVERTS, *Col. Neerl.*, III, 1922, p. 289, 291.

bipunctatus THOMSON, *Skand. Col.*, X, 1868, p. 311. — BEDEL, *Fne Col. Bass. Seine*, I, 1881, p. 313, 331. — SHARP, *Entom. Monthl. Mag.*, XXI, 1884-5, p. 85, 86. — FOWLER, *Col. Brit. Isl.*, I, 1887, p. 229, t. 33, f. 5 (d'après EDWARDS). — SEIDLITZ, *Fna Balt.*, éd. 2, 1888, p. 110 ; *Fna Transylv.*, 1888, p. 117. — KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brunn.*, XXVIII, 1889 (1890), p. 83. — EVERTS, *Col. Neerl.*, I, 1898 (1899), p. 647. — LAMEERE, *Man. Fne Belg.*, II, 1900, p. 332 (nec F., 1775 ; nec ROTTENBERG, 1874).

(*) Extrait et traduit de ROTTENBERG.

(*) Je n'ai pas encore vu de ♂ authentiques ni de Belgique, ni des Pays-Bas. Vu la rareté de l'insecte et la facilité de le confondre avec des espèces voisines, je ne cite que les pays dont je suis absolument sûr.

pallidus KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, XXVIII, 1889 (1890), p. 83. — EVERTS, *Col. Neerl.*, I, 1898 (1899), p. 647 (nec CAST., 1840).

Anglia, Austria, Belgia, Gallia, Germania, Neerlandia, Rossia, Suecia, Transsylvania.

L. bipunctatus FABRICIUS, *Syst. Entom.*, 1775, p. 229, n° 9; *Species Ins.*, I, 1781, p. 290, n° 10; *Mant. Insect.*, I, 1787, p. 189, n° 12; *Entom. Syst.*, I, 1792, p. 186, n° 22; *Syst. Eleuth.*, I, 1801, p. 254, n° 26 (*Hydrophilus*). (? OLIV., *Ent.*, III, 1795, n° 39, p. 16, t. 2, f. 14 a, b. [*Hydrophilus*]). — PANZER, *Ent. Germ.*, I, 1795, p. 72; *Fna Ins. Germ.*, 67, 1799, n° 14 (*Hydrophilus*). (? HERBST, *Natursyst. Käf.*, VII, 1797, p. 309, t. 114, f. 5 E. — ? PAYKULL, *Fna Suec.*, I, 1798, p. 188. — ? LAPORTE DE CASTELNAU, *Hist. Nat. Ins.*, II, 1840, p. 56). Europa.

? *colon* STEPHENS, *Illustr. Brit. Entom., Mandib.*, II, 1829, p. 133 (*Hydrobius*); *Man. Brit. Col.*, 1839, p. 92 (†).

alutaceus THOMSON, *Skand. Col.*, X, 1868, p. 313. — ROTIENBERG, *Berl. Ent. Zeits.*, XVIII, 1874, p. 307, 317 (*alutaceus*). — BEDEL, *Fne Col. Bassin Seine*, I, 1881, p. 314, 311. — EVERTS, *Tydschr. Ent.*, XXV, 1882, p. 18; *Col. Neerl.*, I, 1899, p. 648; l. c., III, 1922, p. 290. — SHARP, *Ent. Monthly Mag.*, 21, 1884, p. 85, 86. — REY, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXI, 1885, p. 301. — SEIDLITZ, *Fna ball.*, éd. II, 1888, p. 111; *Fna transylv.*, 1888, p. 118. — KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, 28, 1890, p. 81. — LAMERE, *Man. Fne Belg.*, II, 1900, p. 332. — GANGLBAUER, *Käfer Mitteleur.*, IV, 1904, p. 254. — NEWBERRY, *Ent. Monthly Mag.*, S. 2, vol. 19, p. 31 (1908). — REITTER, *Fna Germ.*, II, 1909, p. 365; *Süsswasserfna Deutschl.*, 3/4, 1909, p. 75. — EDWARDS J., *Ent. Monthly Mag.*, S. 2, vol. 23, 1912, p. 211. — KUHNT, *Ill. Best. Tab. Käf. Deutschl.*, 1913, p. 434. — DES GOZIS, *Miscell. Entom.*, XXIII, 1917, p. 50 et 59. — A. D'ORCHYMONT, *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, 66, 1926, p. 280.

(†) Ce nom est placé dans le Catalogue KNISCH comme synonyme douteux de *biguttatus* GERHARDT et aurait la priorité s'il était prouvé qu'il en est réellement ainsi. Mais la mention "elytra... faintly punctate-striate, the disc darkest..." me fait supposer qu'il s'agit du *bipunctatus* de FABRICIUS, d'autant plus que STEPHENS ne cite pas ce nom dans son *Manual of british beetles*.

biguttatus KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, 28, 1890, p. 82, 87. — EVERTS, *Col. Neerl.*, I, 1899, p. 648 (nec GERHARDT, 1877).

Laccobius striatulus (FABRICIUS, 1801, *Hydrophilus*).

L. nigriceps THOMSON, 1853.

L. perla DES GOZIS, 1917 (nec GEOFFROY).

D'après le Catalogue KNISCH, *Hydrophilus striatulus* FABRICIUS désignerait la même espèce que le *nigriceps* de THOMSON, 1853. Un point d'interrogation précède toutefois la citation. L'exemplaire unique et typique de la collection de Kiel que j'ai vu est piqué sur une mauvaise épingle sans pointe et à tête aussi grosse que ce qui reste de l'insecte, car tout le prothorax avec les pattes antérieures, de même que la tête et ses appendices, manquent. Néanmoins, on y reconnaît un *Laccobius* par les tibias postérieurs courbés et par la morphologie générale de l'arrière-corps seul conservé avec les élytres. Ce reste est assez encrassé et est devenu d'un rougeâtre obscur uniforme par l'âge et l'oxyde de l'épingle. Il s'agit d'une espèce de grande taille pour le genre, les élytres mesurent ensemble en longueur 2,8 mm., en largeur à la base 1,8 mm., au milieu 2,3 mm. Ce sont exactement les dimensions d'un *nigriceps* de sexe ♀ qui a été comparé. La ponctuation des élytres en séries extrêmement irrégulières avec quelques points plus gros, épars, la sculpture des fémurs intermédiaires et postérieurs, enfin celle des arceaux ventraux sont tout à fait comparables, de sorte qu'il n'y a pas de doute que THOMSON ait redécrit l'espèce de FABRICIUS comme nouvelle. Comme les fémurs intermédiaires ne sont pas pourvus à la base et en dessous d'une plage de points plus serrés et sétigères, nettement délimitée de la ponctuation environnante, il s'agit d'une ♀. On ne remarque à cette partie des fémurs intermédiaires que quelques points plus fins, très espacés et quelques très courtes soies espacées comme chez *nigriceps* ♀. *Hydrophilus striatulus* fut d'après le *Systema Eleutheratorum*, I, 1801, p. 254, n° 25, décrit d'Allemagne, mais le type ne porte pas d'étiquette de localité.

DES GOZIS dans *Tableaux de détermination des Hydrophilides de la faune franco-rhenane*, 1917, p. 56, a restauré pour ce *Laccobius* (1) le nom de *perla* introduit par GEOFFROY en 1785, parce qu'il n'est pas douteux pour lui que *perla* n'ait été le premier connu en France

(1) Sans doute d'après REY, *Palpicornes de France*, 1885, p. 297, mais REY laissait subsister un doute.

et qu'il ne soit là moins rare que le plus septentrional *minutus* de LINNÉ. Ces raisons ne tiennent pas lorsqu'on consulte les textes originaux (GEOFFROY, in FOURCROY, *Entomologia parisiensis*, I, 1785, p. 12 et GEOFFROY, *Histoire abrégée des Insectes*, I, 1764, p. 86, n° 28, "La perle aquatique"). Il y est spécifié en effet que la "perle aquatique" ne mesure que 1 ligne de long sur $\frac{3}{4}$ de ligne de large, soit un peu plus de 2 sur 1,6 mm. : c'est bien insuffisant pour le *nigriceps*, notre plus grand *Laccobius* et qui, pour DES GOZIS lui-même, est grand de $3\frac{1}{2}$ à 4 mm. En outre, le rapport des dimensions indiquées par GEOFFROY n'est que de 1,33... (1/0,75) ce qui est aussi trop peu, *nigriceps* étant précisément une espèce assez ovale, peu subhémisphérique. La description de GEOFFROY : forme hémisphérique (subrotundus), tête, corselet et dessous du ventre noirs, les élytres, couverts de stries formées par une infinité de petits points, de couleur brun pâle, ainsi que les pieds et souvent aussi les bords du corselet, ne peut mieux s'appliquer d'après moi qu'au *minutus* de LINNÉ, dont *perla* n'est par conséquent qu'un synonyme.

Propos diptérologiques

(SUITE)

PAR LE

D^r J. VILLENEUVE DE JANTI

I. Sur le genre *Marsillia* ROND. — Ce genre est demeuré méconnu et, en fait, il est inexistant. Les caractères génériques désignent nettement le genre *Tricholyga* et le caractère : vena quinta prope costalem conjuncta n'a rien de générique, car il ne vise que des sujets chez lesquels la 1^{re} cellule postérieure de l'aile se trouve fermée par exception. Ce fait n'est pas très rare chez les Tachinaires et chez pas mal d'espèces : on est même frappé, quand on lit l'ouvrage posthume de ROBINEAU-DESVOIDY : "Diptères des environs de Paris", de la fréquence avec laquelle, dans une même tribu, des genres à 1^{re} cellule postérieure fermée succèdent aux genres à 1^{re} cellule postérieure ouverte, et il va sans dire que ces genres inattendus ne sont basés généralement que sur des individus anormaux. RONDANI est tombé dans le même travers.

Le génotype, *Marsillia collina* ROND., se rapporte de toute évidence à *Tricholyga nova* ROND. dont le 3^e segment abdominal porte des soies discales, comme on sait, et dont la ♀ se distingue aisément des autres femelles d'espèces voisines par : "antennarum articuli primi rufotestacei". RONDANI n'en a connu qu'une seule femelle !

II. Sur *Medorilla subfasciata* ROND. — Il n'est pas douteux que le genre *Medorilla* de RONDANI fut créé pour une espèce qui se réfère au genre *Clairvillia* R. D., dont l'armature génitale des ♀ est caractéristique. Mais RONDANI n'a connu que le ♂ de *M. subfasciata*, d'où nov. gen., nov. spec. — la description, d'autre part, se trouve parfaitement réalisée par *Clairvillia digramma* MEIG. Cette synonymie a toujours été certaine pour moi.

III. Sur *Gastrolepta gentilis* ROND. — De cette espèce aussi RONDANI n'a connu que le mâle et il est très vraisemblable que ce ♂ n'est pas autre chose que *Morinia anthracina* MEIG., relégué à tort par l'auteur italien dans son genre *Melanomyia* dont aucune des espèces, dit-il, n'a encore été rencontrée en Italie.